

D.536 - Écouter la voix de son Maître



Par Joseph Sakala

Dans Exode 21:5-6, nous lisons : « *Que si l'esclave dit : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants ; **je ne veux pas sortir pour être libre** ; alors son maître l'amènera devant Dieu et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et il le servira toujours.* » Cette ordonnance mosaïque ressemble drôlement à ce que nous avons ressenti lorsque nous avons répondu à l'appel de Dieu, afin de Lui appartenir. Car cette ordonnance est centrée sur les membres les plus humbles de la société qui reconnaissent la réalité d'être un esclave de Dieu, établissant ainsi les priorités du Seigneur sur nous.

Cela nous fait également reconnaître la venue de notre Sauveur qui est venu payer la pénalité encourue par la transgression de la loi par chacun de nous, à cause des péchés que nous avons commis, nous délivrant ainsi de cette loi et nous sauvant par Sa grâce. Nous étions esclaves de Satan ; cependant, ayant entendu la voix de Dieu, notre engagement fut alors symbolisé par la perception de Sa voix à notre oreille, afin que nous en venions à n'écouter que Sa voix seulement. Lisez cette prière de

David, dans Psaume 40:6-8 : « *Éternel, mon Dieu, tu as multiplié tes merveilles et tes pensées en notre faveur ; nul ne peut être comparé à toi. Veux-je les publier et les dire ? Elles sont trop nombreuses pour les raconter. Tu ne prends plaisir ni au sacrifice, ni à l'offrande ; tu m'as **percé les oreilles** ; tu ne demandes point d'holocauste, ni de sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau de ton livre. »*

L'accomplissement de cette prophétie est bien décrite dans Hébreux 10:5-10 où nous pouvons lire : « *C'est pourquoi, Christ entrant dans le monde, dit : Tu n'as point voulu de sacrifice ni d'offrande, mais **tu m'as formé un corps**. Tu n'as point pris plaisir aux holocaustes, ni aux sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens, ô Dieu ! **pour faire ta volonté**, comme cela est écrit de moi dans le rouleau du livre. Ayant dit plus haut : Tu n'as point voulu de victime, ni d'offrande, ni d'holocaustes, ni de sacrifices pour le péché, (choses qui sont offertes selon la loi :) et tu n'y as **point pris plaisir** ; il ajoute ensuite : Voici, je viens, ô Dieu, pour **faire ta volonté**. Il abolit le premier sacrifice, afin **d'établir le second**. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'oblation faite **une seule fois** du corps de Jésus-Christ. »*

Alors, nous devenons l'esclave du Seigneur pour faire maintenant **Sa volonté**, car, à cause de l'amour que Jésus a manifesté envers Son Père pour ceux qui doivent partager la maison du Père avec Lui, Jésus a donc offert Son corps afin d'accomplir le salut de l'humanité, ce qui était la volonté de Dieu. Et ce salut nous permet d'être présentement des enfants de Dieu. C'est bien ce que l'apôtre nous déclare, dans 1 Jean 3:1-2 : « **Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne l'a point connu. Bien-aimés, nous sommes à présent enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que quand il sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. »**

Lorsque Jean emploie le mot « voyez », il utilise le mot grec *eido* qui pourrait très bien être rendu : « centrez votre esprit, car c'est très important ! ». Nous sommes appelés « fils de Dieu », mais le monde ne **peut pas le savoir**, tout simplement parce que le monde ne connaît pas Dieu. Il ne reconnaît donc pas ce qu'est un « fils de Dieu ». Or, nous avons été choisis : « *selon qu'il nous a **élus en lui**, avant la*

fondation du monde, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui par la charité » (Éphésiens 1:4). Choisissez parmi plusieurs qui n'ont pas reçu cette faveur : « *Car il y a beaucoup d'appelés, mais **peu d'élus*** » (Matthieu 22:14).

Nous avons été adoptés : « *Afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs **l'Esprit de son Fils**, lequel crie : Abba, ô Père ! C'est pourquoi tu n'es plus esclave, mais fils, et **si tu es fils**, tu es aussi **héritier de Dieu par Christ*** » (Galates 4:5-7). « *Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* », nous confirme Paul, dans Romains 8:29-30.

Mais il y a plus, car, puisque nous avons été créés à **l'image de Dieu**, le Seigneur nous exhorte : « *A vous dépouiller, pour ce qui est de votre conduite précédente, du vieil homme, qui se corrompt par les convoitises trompeuses ; à vous renouveler par l'Esprit dans votre entendement ; et à vous revêtir du **nouvel homme**, créé à l'image de Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité* » (Éphésiens 4:22-24). « *Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, et **cohéritiers de Christ** ; si toutefois nous **souffrons avec lui**, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui* », nous déclare Paul, dans Romains 8:17.

Cet hommage unique de « fils et de fille de Dieu » comporte certaines responsabilités et accorde des privilèges. « *Nous faisons donc la fonction **d'ambassadeurs** pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; et nous vous supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! Car Celui qui n'a point connu le péché, il l'a **traité en pécheur pour nous**, afin que nous, nous devenions justes de la justice de Dieu en lui* » (2 Corinthiens 5:20-21). « *Dieu, en effet, ne nous a point appelés à la souillure, **mais à la sainteté**. C'est pourquoi, celui qui rejette ceci, ne rejette pas un homme, **mais Dieu**, qui nous a aussi donné son **Saint-Esprit***, » déclare Paul, dans 1 Thessaloniens 4:7-8.

« *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non seulement comme en ma présence, mais plus encore maintenant en mon absence, **travaillez à votre***

salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous et le vouloir et le faire selon **Son plaisir** » (Philippiens 2:12-13). « Et il nous a ressuscités ensemble, et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, **en Jésus-Christ** ; afin de montrer dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Éphésiens 2:6-7).

« Revêtez-vous de toute l'armure de Dieu, afin que vous puissiez tenir ferme contre les **artifices du diable**. Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les **princes des ténèbres de ce siècle**, contre les puissances spirituelles de la méchanceté dans les lieux célestes. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour, et qu'ayant tout surmonté, vous demeuriez fermes », nous exhorte Paul, dans Éphésiens 6:11-13.

« Si vous souffrez le châtiment, Dieu se présente à vous comme à **des fils** ; car quel est le fils que son père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des bâtards, non des fils légitimes. D'ailleurs nos pères selon la chair nous ont châtiés, et nous les avons respectés : ne serons-nous pas beaucoup plus soumis au Père des esprits, pour **avoir la vie** ? Car nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie **pour notre avantage**, afin que nous participions à **sa sainteté**. Il est vrai que tout châtiment ne paraît pas sur le moment un sujet de joie, mais de tristesse ; mais ensuite il produit un fruit paisible de justice pour ceux qui ont été ainsi exercés », nous dit Paul, dans Hébreux 12:7-11.

« Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui regarde la vie et la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et par sa vertu ; par lesquelles nous ont été données les très grandes et précieuses promesses, afin que par leur moyen vous soyez participants de la **nature divine**, en fuyant la corruption qui règne dans le monde par la convoitise ; ainsi, y apportant tout votre zèle, ajoutez à votre foi la vertu, et à la vertu la science ; et à la science la tempérance ; et à la tempérance la patience ; et à la patience la piété ; et à la piété l'amour fraternel ; et à l'amour fraternel la charité. Car si ces choses **sont en vous**, et y abondent, elles ne vous laisseront ni oisifs, ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Pierre 1:3-8).

Mais croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Car Paul, qui aimait énormément Jésus et qui était un homme de Dieu, a dit ceci à Timothée, son jeune évangéliste : « *Mais toi, ô homme de Dieu ! fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la **vie éternelle**, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence de plusieurs témoins* » (1 Timothée 6:11-12). Il n'y a que deux endroits dans le Nouveau Testament où une personne est appelée « homme de Dieu », et ces deux endroits se retrouvent dans les lettres de Paul à Timothée. Elles révèlent également les attributs qui permettent d'appeler quelqu'un un **homme ou une femme de Dieu**.

Le premier endroit, bien sûr, est dans le texte que nous venons de lire. Ce texte nous définit que nous ne devrions jamais nous attacher aux biens matériels. « *Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car **l'amour de l'argent** est la racine de tous les maux; et quelques-uns en étant possédés, se sont détournés de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans les plus grandes douleurs* » (1 Timothée 6:9-10). Il faut plutôt rechercher la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur. Et douceur ne veut pas dire **faiblesse**.

En parlant de la douceur, nous découvrons dans Nombres 12:3 : « *Or, Moïse était un homme **fort doux**, plus qu'aucun homme qui soit sur la terre.* » Pourtant, dans sa douceur, Dieu l'a rendu capable de diriger deux millions d'Israélites hors de l'esclavage en Égypte et, ensuite, pendant quarante années dans le désert de Sinaï.

Mais revenons dans le Nouveau Testament où l'homme de Dieu est identifié par sa capacité à utiliser les Écritures. Dans 2 Timothée 3:14-17, Paul dit à Timothée : « *Pour toi, demeure ferme dans les choses que tu as apprises, et dont tu as été assuré, sachant de qui tu les as apprises, et que dès l'enfance tu connais les saintes lettres, qui peuvent t'instruire pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ. **Toute l'Écriture** est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice ; afin que **l'homme de Dieu** soit accompli, et propre à toute bonne œuvre.* »

Ainsi, la caractéristique essentielle d'un véritable homme ou d'une véritable femme de Dieu serait son grand désir de développer en soi la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur. Mais surtout d'éviter de tomber dans la tentation et le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicioeux, qui plongent les hommes et les femmes dans la ruine et la perte. En tant que chrétien ou chrétienne converti(e), il ou elle aura une confiance inébranlable en la vérité et en l'autorité des Saintes Écritures.

Regardons un exemple dans 1 Rois 17:8-10, avec Élie le prophète : « *Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces termes : Lève-toi, va-t'en à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici, j'ai commandé là à une femme veuve de te nourrir. Il se leva donc et s'en alla à Sarepta ; et, comme il arrivait à la porte de la ville, voici, il y avait là une **femme veuve** qui ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : Je te prie, prends-moi un peu d'eau dans un vase, et que je boive. » Se faire diriger par Dieu n'est pas toujours clair dans notre compréhension, ni plaisant pour notre orgueil, mais c'est toujours orienté vers **la gloire de Dieu** et pour notre bien.*

Élie fut nourri surnaturellement par les corbeaux qui lui apportaient du pain et de la viande le matin, ainsi que du pain et de la viande le soir ; et il buvait au torrent. Mais il arriva qu'au bout de quelque temps le torrent fut à sec, parce qu'il n'y avait pas eu de pluie au pays, à cause de la sécheresse qu'Élie avait lui-même prophétisée. Alors, au lieu de lui fournir de l'eau, Dieu lui dit d'aller chez une pauvre veuve qui allait le nourrir. Cependant, Sidon était également la ville où habitait Jézabel, la reine idolâtre qui deviendrait bientôt l'ennemie acharnée d'Élie. En plus, Élie devait s'humilier et demander à cette pauvre veuve de partager ce qu'elle croyait être son dernier repas avec un étranger qu'elle n'avait **jamais rencontré** auparavant et qui prétendait être un prophète de Dieu, qu'elle ne connaissait pas. Quelle manière étrange pour Dieu de Se servir de Son serviteur !

Néanmoins, Élie et la veuve de Sarepta obéirent à Dieu sans questionner, et Dieu a pu accomplir deux de Ses plus puissants miracles de la création. **La farine** qui était dans la cruche ne manquerait point, et **l'huile** qui était dans la fiole ne finirait point, jusqu'au jour où l'Éternel allait envoyer de la pluie sur la terre. « *Après ces choses, il arriva que le fils de la maîtresse de la maison tomba malade ; et la maladie s'aggrava tellement qu'il ne resta plus de souffle en lui. Et elle dit à Élie : Qu'y a-t-il entre moi*

*et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour renouveler la mémoire de mon iniquité, et pour faire **mourir mon fils** ? Et il lui dit : Donne-moi ton fils. Et il le prit d'entre ses bras, et le porta dans la chambre haute où il demeurait, et il le coucha sur son lit » (1 Rois 17:17-19).*

*« Puis Élie cria à l'Éternel et dit : Éternel mon Dieu, est-ce que tu affligerais même cette veuve, **chez qui je demeure**, au point de faire mourir son fils ? Et il s'étendit sur l'enfant, par trois fois ; et il cria à l'Éternel, et dit : Éternel mon Dieu, je te prie, que l'âme de cet enfant rentre en lui ! Et l'Éternel exauça la voix d'Élie ; et l'âme de l'enfant rentra en lui, et il recouvra la vie. Alors Élie prit l'enfant, et le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère ; et il dit : Regarde, **ton fils vit**. Et la femme dit à Élie : Je connais maintenant que tu es un **homme de Dieu**, et que la parole de l'Éternel qui est dans ta bouche est **la vérité** » (1 Rois 17:20-24).*

Donc, Élie obéissait à Son Maître : « *qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant opéré par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts ; ayant été fait d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur* », nous déclare Hébreux 1:3-4. Ce verset définit dans l'Écriture l'une des plus magnifiques déclarations de la Personne de Christ et de l'œuvre de notre Seigneur Jésus-Christ. Examinons d'abord « *la splendeur de sa gloire* ».

Le mot « splendeur » est utilisé **une seule fois** dans la Bible et nous illustre littéralement l'énergie qui déborde du soleil. Le soleil constitue un véritable générateur d'énergie, beaucoup plus que ce qui est nécessaire pour entretenir toutes les activités sur la terre. Mais ces énergies seraient complètement inutiles malgré l'accomplissement d'un si noble but, si elles ne pouvaient pas être transmises du soleil vers la terre. Mais elles sont, en effet, transmises par une remarquable radiation d'énergie appelée « lumière solaire » ou radiation solaire. C'est l'illustration de cette caractéristique que Paul utilise. C'est ce que Jésus voulait expliquer aux pharisiens lorsqu'Il leur dit, dans Jean 8:12 : « *Je suis **la lumière** du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la **lumière de la vie**.* »

C'est Lui dont il est dit, dans Michée 5:2 : « *Mais toi, Bethléhem Éphrata, qui es petite entre les milliers de Juda, de toi sortira celui qui doit être **dominateur en Israël**. Ses origines sont d'ancienneté, dès les jours éternels.* » C'est Lui qui, dans Apocalypse 1:15-16, avait : « *Ses pieds, semblables à un cuivre très fin, étaient embrasés comme par une fournaise, et sa voix était comme la voix des grosses eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles ; une épée aiguë à deux tranchants sortait de sa bouche, et son visage resplendissait comme **le soleil dans sa force**.* »

Le Seigneur Jésus-Christ est la radiation qui donne la vie éternelle, de l'ineffable gloire de Dieu, de la face de Celui duquel le ciel et la terre fuiront. Dans Apocalypse 20:11, nous pouvons lire : « *Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui y était assis. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face, et leur place ne se retrouva plus.* » « *Mais pour vous, qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice, et la santé sera dans ses rayons, et vous sortirez et bondirez comme les veaux d'une étable* » (Malachie 4:2). « *Car le Dieu qui a dit que la lumière resplendisse au milieu des ténèbres, est celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la lumière de la **connaissance** de la gloire de Dieu en la personne de Jésus-Christ. Or, nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit attribuée à Dieu, et non **pas à nous*** » (2 Corinthiens 4:6-7). Car la sagesse et la puissance Lui appartiennent.

Cette sagesse et cette puissance furent bien connus, même du temps de Daniel : « *Pour implorer la miséricorde du Dieu des cieux touchant ce secret, afin qu'on ne fit point périr Daniel et ses compagnons, avec le reste des sages de Babylone. Alors le secret fut **révélé à Daniel**, dans une vision, pendant la nuit. Et Daniel bénit le **Dieu des cieux**. Daniel prit la parole et dit : Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité ; car c'est à lui qu'appartiennent la sagesse et la force !* » (Daniel 2:18-20). Les hommes ont recherché cette sagesse tout au long des siècles et ils : « *apprennent toujours, et ne peuvent jamais parvenir à la **connaissance de la vérité*** » (2 Timothée 3:7).

D'autres recherchaient beaucoup de pouvoir. Et quand ils l'ont eu, nous voyons, par exemple, Alexandre le Grand qui pleurait parce qu'il n'avait plus de royaumes à conquérir. Nous voyons aussi les super riches du monde incapables de déclarer : « C'est assez. » Le problème étant qu'ils cherchent la sagesse et la puissance au

mauvais endroit, et alors ne peuvent pas être satisfaits. La vraie sagesse et le véritable pouvoir appartiennent à Dieu. Et c'est en Jésus que : « *sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science* » (Colossiens 2:3). Et c'est **à Jésus** que le Père a dit : « *Toute puissance [t]'a été donnée dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28:18).

Dieu le Père, révélé **en Jésus-Christ**, est omniscient et omnipotent, et la véritable sagesse, ainsi que les vraies richesses, ne peuvent venir que de Lui. Alors : « *si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement, sans reproche, et elle lui sera donnée* » (Jacques 1:5). Si nous recherchons la force, il faut apprendre à devenir faible. « *C'est pourquoi je me complais dans les infirmités, dans les opprobres, dans les misères, dans les persécutions, dans les angoisses pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* », déclare Paul, dans 2 Corinthiens 12:10.

Si nous avons besoin de richesses pour accomplir quelque chose, il faut avoir connu la pauvreté pour en connaître la valeur, car, puisque Christ doit nous confier les véritables richesses spirituelles, Il nous déclare tout de même : « *Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses sera aussi injuste dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera **les véritables** ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ?* », nous a déclaré Jésus, dans Luc 16:10-12.

Le témoignage de Daniel fut donné en son temps au plus puissant roi de la terre. Or, le roi Nébucadnetsar, qui avait pourtant accès à toute la sagesse des hommes instruits de son époque, ne pouvait pas résoudre la complexité de son rêve. Mais Daniel, qui a puisé dans la sagesse et la puissance du **Dieu de la Création**, a pu lui expliquer son songe. Les véritables serviteurs de Dieu, même aujourd'hui, ont accès aux mêmes privilèges et responsabilités, parce que notre Dieu est là éternellement. Et nous, en tant que Ses serviteurs, nous ne donnons point la vérité, car elle vient de Dieu, mais nous **semons Sa Parole en toute simplicité**.

« *Au reste : Celui qui sème chichement moissonnera chichement, et celui qui sème abondamment moissonnera aussi abondamment* », nous confirme Paul, dans 2

Corinthiens 9:6. Certains pasteurs du monde devraient lire ce passage avant de prêcher **leur vérité**. Car au temps de la récolte, toutes choses étant égales, chacun récoltera ce qu'il a semé, et ceux qui auront semé une vérité déficiente et enrobée de mensonges récolteront une petite récolte. En effet, une récolte abondante présuppose, non seulement une abondance de semences, mais une terre fertile, prédisposée également à recevoir la vérité.

Ne croyez pas que de donner de l'argent à n'importe quelle cause ou n'importe quel individu est bien en soi. Car cela équivaldrait, comme dans la parabole du semeur, à jeter la semence sur le bord du chemin, ou dans les endroits pierreux, ou encore dans les endroits infestés de mauvaises herbes. Il faut semer là où le sol est meuble et réceptif à recevoir la bonne semence, et où elle est reçue librement et volontairement, avec une responsabilité d'engagement de la personne pour Dieu. N'oublions jamais que c'est **Dieu qui appelle**, et nous ne faisons qu'arroser la récolte qui nous est confiée. Car la récolte, ici, ce sont **les âmes** et non pas l'or.

Dans Romains 12:5-7, Paul nous dit : « *Ainsi nous, qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ ; et nous sommes chacun en particulier les membres les uns des autres, ayant toutefois des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée ; soit la prophétie, pour l'exercer selon la mesure de la foi ; soit le ministère, pour s'attacher au ministère ; soit l'enseignement, pour s'appliquer à l'enseignement ; soit l'exhortation, pour exhorter.* » Parfois, Dieu peut bénir financièrement un converti parce qu'il a prouvé qu'il était fidèle dans la grâce du don afin d'aider encore plus les pauvres de son entourage. Il sera beaucoup redemandé à quiconque aura beaucoup reçu ; et on exigera plus de celui à qui on aura beaucoup confié.

« *C'est pourquoi, comme vous abondez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle de toute sorte, et en amour pour nous, abondez aussi dans cette œuvre de charité* », nous exhorte Paul, dans 2 Corinthiens 8:7. Et comme nous donnons, il ne faut jamais oublier que Christ a donné encore plus. « *Car vous connaissez la charité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches* », nous déclare Paul, dans 2 Corinthiens 8:9. Car nous avons reçu Sa grâce qui n'a pas de prix.

C'est d'ailleurs ce que Paul dit aux Thessaloniens, dans sa première lettre : « *Paul, et Silvain, et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, en Dieu le Père, et en notre Seigneur Jésus-Christ. **La grâce et la paix** vous soient données de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ. Nous rendons toujours grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières ; nous souvenant sans cesse, devant Dieu notre Père, des œuvres de votre foi, des travaux de votre charité, et de la fermeté de votre espérance, en notre Seigneur Jésus-Christ ; sachant, frères bien-aimés de Dieu, **votre élection*** » (1 Thessaloniens 1:1-4).

Ce sont les toutes premières paroles de Paul sous l'inspiration divine, et Paul a ainsi établi un modèle qu'il utiliserait par la suite dans toutes ses épîtres. Il commence sa salutation par une prière implicite dans laquelle la grâce et la paix, envoyées par Dieu le Père, ainsi que par Son Fils Jésus-Christ, seraient reçues par ceux à qui Paul écrivait. Vous noterez que la grâce **précède** toujours la paix dans ses salutations, parce que l'individu doit recevoir **la grâce** de Dieu avant d'expérimenter **la paix de Dieu**. Cette emphase sur la grâce, qui précède tout ce que Paul pouvait écrire à l'Église, ou à son pasteur, confirmait la grande importance de cette **grâce divine**.

N'oublions jamais que la grâce est la première essence du salut et devient la substance vitale dans la vie du chrétien. Les Thessaloniens étaient déjà sauvés par la grâce au travers de la foi, mais maintenant la grâce de Dieu leur Père, et de Jésus-Christ leur Seigneur, devenait un trait de vie dans leur conduite personnelle. Spécialement dans leurs comportements avec d'autres, à qui Dieu manifesterait Sa grâce, au travers eux. Paul terminait chaque épître avec une prière implorant que la grâce du Seigneur soit avec chacun qui lirait son message.

Finalement, les dernières de ses paroles inspirées, écrites à son jeune disciple Timothée, alors qu'il était en prison, furent : « *Le Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit ! La grâce soit avec vous ! Amen* » (2 Timothée 4:22). La vie de chaque véritable chrétien, doit commencer, continuer et se terminer par la grâce soutenant du Sauveur. En effet, les toutes dernières paroles révélées par Dieu Lui-même dans les Saintes Écritures sont : « *La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen* » (Apocalypse 22:21). En tant que Ses enfants, remercions Dieu pour Sa grâce magnifique.

Toutefois, le juste vivra par la foi. Ceci nous est confirmé dans Habacuc 2:4 lorsqu'il déclare : « *Voici, l'âme de celui **qui s'élève** n'est pas droite en lui ; mais **le juste vivra par sa foi**.* » Ce grand principe, « *le juste vivra par la foi* », était l'Écriture qui a tellement enflammé l'âme de Martin Luther qu'il est devenu le père de la Réforme. Ces mêmes paroles sont citées trois fois dans le Nouveau Testament. Le terme **juste** veut dire justifié ou droit. Dieu nous déclare qu'un individu peut vivre **justifié par sa foi**. La nature de cette foi est clarifiée par trois déclarations.

Paul nous dit ceci, dans Romains 1:16-17 : « *Car je n'ai point honte de l'Évangile de Christ, car c'est la puissance de Dieu, pour le salut de tous ceux qui croient, du Juif d'abord, du Grec ensuite. Car en lui la justice de Dieu est révélée de foi en foi, selon qu'il est écrit : **Le juste vivra par la foi**.* » Le terme « de foi en foi » veut dire du commencement de la foi en Lui, jusqu'à la fin de la foi en Lui, et le contexte nous indique ici la fondation de la foi, qui : « *En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans Ses ouvrages* » (Romains 1:20).

Pareillement, dans Hébreux 10:36-39, où nous découvrons : « *Car vous avez besoin de patience, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous remportiez l'effet de la promesse. Car encore un peu, bien peu de temps, et celui qui vient, arrivera, et il ne tardera point. Or, **le juste vivra par la foi** ; mais, si quelqu'un se retire, mon âme ne **prend point de plaisir** en lui. Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui **croient pour le salut de leur âme**.* »

Ensuite, Paul note que l'élément de base particulier qui constitue la foi est une création spéciale, car : « *Par la foi, nous savons que le monde a été fait par la **parole de Dieu** ; de sorte que les choses qui se voient, n'ont pas été faites de choses visibles* » (Hébreux 11:3). L'autre endroit se trouve dans Galates 3:10-14 où nous voyons : « *Mais tous ceux qui s'attachent **aux œuvres de la loi**, sont sous la malédiction, puisqu'il est écrit : Maudit est quiconque ne persévère pas à faire toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi ! Et que nul ne soit justifié devant Dieu **par la loi**, cela est évident ; parce que : **Le juste vivra par la foi**. Or, la loi ne justifie pas par la foi ; mais elle dit : L'homme qui aura fait ces choses, vivra par elles. Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, quand il a été fait **malédiction pour nous** ; (car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au*

bois ;) afin que la bénédiction d'Abraham **se répandît sur les Gentils par Jésus-Christ**, et que nous reçussions **par la foi** l'Esprit qui avait été promis. »

« Sachant que l'homme est justifié non par les œuvres de la loi, mais par **la foi en Jésus-Christ**, nous avons nous-mêmes cru en Jésus-Christ, afin d'être **justifiés par la foi en Christ**, et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi » (Galates 2:16). « Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : Et à **ses postérités**, comme s'il s'agissait de plusieurs ; mais comme d'une seule : Et à **ta postérité, qui est Christ**. Voici donc ce que je dis : Quant au contrat que Dieu a auparavant confirmé en Christ, la loi, qui n'est venue que **quatre cent trente ans après**, n'a pu l'annuler, pour **abolir la promesse**. Car, si l'héritage vient de la loi, ce n'est plus de la promesse. Or, Dieu l'a donné gratuitement à Abraham **par la promesse** » (Galates 3:16-18).

« Toutefois, bien-aimés, n'ignorez pas une chose, c'est que pour le Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne retarde point l'exécution de sa promesse, comme quelques-uns croient qu'il y ait du retard ; mais il use de patience envers nous, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous **viennent à la repentance** » (2 Pierre 3:8-9).

T.018 - La fidélité



Emilie, c'est le nom d'un être qui m'est très cher. Je l'aime de façon inconditionnelle : il me suffit de poser mon regard sur elle pour en prendre conscience. Emilie, c'est un petit être merveilleux que Dieu a modelé de Ses doigts d'Artiste. Une créature extraordinaire qui m'apporte chaque jour bien plus que ce qu'elle est supposée m'apporter. En elle, je vois tant de choses, je l'observe et je médite sur notre Créateur...

Emilie, c'est ma petite chienne. Elle est de petite taille, elle rentre facilement dans un sac ou dans mon manteau. Elle est très belle et son joli minois n'a cessé de susciter les attendrissements des passants. A mes yeux, elle reste un bébé, car elle en a l'apparence et le caractère. Je suppose que je ne la considérerai jamais comme une adulte et que je ne la laisserai pas faire de petits. Non, il n'y a pas d'émancipation envisageable : elle restera toujours ma toute petite Emilie !

La nuit, elle dort blottie contre moi, bien au chaud sous ma couverture. Elle cherche la présence et la chaleur de son maître. Elle a toujours les yeux dirigés vers moi. Elle guette mon regard, espérant le capter. Elle guette un changement d'expression sur mon visage, cherchant à deviner mes intentions. Pour rien au monde, elle ne voudrait louper une occasion d'entreprendre une sortie avec moi. Elle me suit partout et épie le moindre de mes gestes : s'il lui donne une once d'espoir, elle se met à remuer la queue, incapable de dissimuler sa joie.

Je suis tout ce qu'elle désire, tout ce qu'elle recherche. Sa fidélité envers moi n'a pas de limite. Quand je la laisse seule à la maison, elle reste couchée sur le panier de linge, pour avoir mon odeur. Et alors, elle ne fait qu'attendre. Une fois, je l'avais laissée trois jours chez une personne proche qu'elle connaissait bien : elle avait

passé son temps devant la porte d'entrée et semblait se laisser mourir.

Quand je conduis, elle a l'art de me persuader de la laisser monter sur mes genoux. Elle avance, millimètre par millimètre, et elle arrive toujours à ses fins. Elle sait qu'au volant, je dois me concentrer et qu'elle ne peut pas avoir toute mon attention. Alors, elle se fait toute petite. Parfois, je ne sens même pas ses petites pattes légères se faufiler et monter sur moi. Puis peu à peu, elle ne tient plus, le besoin est trop fort : elle gagne du terrain et de toute sa force, elle attrape ma main avec ses pattes pour les diriger vers son ventre, afin que je la câline. Elle sait comment s'y prendre !

Pour elle, le bonheur, c'est d'être avec moi et de recevoir mon amour. Et son bonheur suprême, c'est quand je la cajole pendant de longues minutes interminables. Elle aime quand j'embrasse sa petite frimousse, là où le poil est le plus soyeux. La tendresse que nous avons l'une pour l'autre est si douce et si pure que j'en remercie le Seigneur chaque jour. Car la vie sans aucune tendresse serait bien triste, et le quotidien sans ma joyeuse compagne serait assez morose.

Emilie est une chienne exceptionnelle parce qu'elle a un grand respect pour mes commandements. Elle préfère passer quinze heures sans faire ses besoins, plutôt que de faire une bêtise qui risque de me fâcher. Elle préfère souffrir plutôt que d'enfreindre la loi de son maître, et de le décevoir. Quand nous sortons dehors dans le village, elle marche à mes pieds, comme retenue par une corde invisible. Je lui dis de ne pas bouger et elle reste subitement immobile. Je lui dis d'attendre et elle attend sagement. Ah ! Si les enfants pouvaient être ainsi ! La vie d'une mère serait si facile ! Mais les enfants croient que les commandements et les interdits ne sont que des freins à l'amusement, et seulement faits pour les embêter... Emilie a beau être une petite chienne, elle sert d'exemple. Elle a une confiance totale en moi et sait que tous mes commandements sont pour son bien et sa sécurité. Et elle obéit !

Emilie a un don, entre autres : elle court extrêmement vite ! Il suffit que je lui dise « Cours ! » et elle s'élance à toute vitesse à travers champs et forêts, et je n'arrive plus à la rattraper ! Courir est sa passion, c'est l'activité qui lui procure le plus de plaisir, car Dieu l'a faite avec les particularités physiques d'une sportive de haut niveau ; le vétérinaire l'avait déjà remarqué. Quand elle court, on dirait qu'elle a des ailes : elle paraît si libre, si légère ! La regarder courir ainsi est touchant, et je

remercie le Seigneur pour ses qualités et sa santé.

Oui, c'est une petite chienne extraordinaire. Elle fait preuve d'une intelligence qui me dépasse : par exemple, quand au beau milieu d'une discussion, je me mets à parler d'elle, la voilà qui se pointe ou qui me regarde en levant les oreilles. Pourtant, je fais exprès de ne pas prononcer son nom ! Même si elle semble dormir, elle s'éveille tout à coup et nous montre qu'elle sait que nous parlons d'elle. Elle nous montre sa joie, car elle aime avoir de l'attention. Elle demande beaucoup d'attention et se réjouit exagérément quand elle n'en obtient qu'une miette.

Emilie, pour moi c'est toute une allégorie. Au travers de ce petit être que Dieu m'a confié pour que nous prenions soin l'une de l'autre, je vois beaucoup de similitudes envers la relation qu'entretient le disciple avec son Maître, le Christ. A sa manière, elle sert d'exemple et montre le comportement du parfait disciple, ou presque...

Le chien est dans la culture populaire symbole de fidélité. On dit aussi qu'il est « le meilleur ami de l'homme ». Il y a en effet une très grande complicité entre un chien et son maître. Ils se connaissent très bien l'un l'autre et pourraient tous deux se reconnaître entre mille. Dans une immense foule, le chien sait pertinemment qui est son maître. Il sent son odeur de très loin. Il pourrait traverser des régions entières pour le retrouver en suivant une piste. Il reconnaît sa voix, le bruit de ses pas, sa démarche particulière. Le chien connaît les habitudes de son maître. Il vit sa vie en s'ajustant sur la manière de vivre de son maître. Il recherche sa proximité avant tout, et s'efforce de lui obéir en toutes choses. Le chien, s'il est bien traité et même choyé, ne vit que dans la gratitude de ce que son maître lui offre chaque jour. Il n'a cesse de remuer la queue pour manifester sa joie et sa reconnaissance. Et il paraît que même les chiens battus retournent toujours vers leur maître...

N'est-il pas troublant de voir combien la Création de notre Dieu regorge de ces trésors allégoriques ? Puisés souvent dans le règne animal, il y a beaucoup de trésors cachés qui nous instruisent et nous font réfléchir. Je pense que ce n'est pas par hasard. Le Créateur a bel et bien réfléchi à toutes ces choses avant de les cacher pour tous ceux qui ont reçu de Lui le don d'observer Son œuvre et de méditer sur les éventuelles leçons à apprendre.

Emilie ne connaît certes pas Jésus-Christ, puisqu'elle n'a pas l'Esprit de Dieu en elle

pour Le lui révéler. Mais elle me montre comment je devrais vivre en tant que disciple de mon Seigneur et Sauveur :

Pour elle, je suis son sauveur. Elle garde les yeux fixés sur moi et me cherche sans cesse du regard quand elle ne me voit plus. **Je devrais faire de même avec mon Sauveur.**

Elle a besoin de moi dans tous les domaines : pour la nourriture de chaque jour, pour les soins nécessaires à sa guérison quand elle est malade, pour la rassurer la nuit quand elle fait un cauchemar, pour éviter de se faire écraser sur les routes, pour avoir chaud et surtout pour recevoir l'affection sans laquelle elle mourrait. **Je devrais dépendre du Christ à tous les niveaux, Lui qui a tous les pouvoirs.**

A mes yeux, même si les années passent, elle reste aussi petite qu'un bébé à protéger. D'ailleurs, elle garde en elle les caractéristiques d'un chiot. Quand elle vieillira vraiment, je suppose que mon regard ne changera pas. **Je devrais comprendre que, pour Dieu mon Père, je suis un enfant. Quelque soit ma sagesse, mes expériences, mon orgueil, quelque soit mon âge, je resterai pour Lui Son enfant et j'ai besoin de Sa protection. D'ailleurs, j'ai encore les traits d'un enfant : quand je fais des erreurs, quand je ne comprends pas ce que mon Père m'explique et surtout quand je n'en fais qu'à ma tête. Je devrais considérer Dieu comme mon Père et apprécier ma juste place, sans chercher à me grandir.**

Elle a toujours besoin d'attention, à tel point qu'elle guette les discussions et actions des humains. Lui montrer que je m'intéresse à elle la comble parfaitement. **Je devrais reconnaître en moi-même ce besoin légitime et humain. Je devrais laisser Dieu le satisfaire, puisque Lui seul est en mesure de me suivre du regard et de S'intéresser à ma vie dans les moindres détails.**

Elle est fidèle jusqu'à la mort, si elle est privée de ma présence trop longtemps, elle préfère se laisser dépérir. Pour elle, la vie est inimaginable sans son maître. **C'est ainsi que je devrais être engagée pour Celui qui dit de Lui-même qu'Il est fidèle. Convaincue de Sa fidélité, je devrais Lui en témoigner autant qu'Il m'en témoigne.**

Elle est loyale ; elle n'aime pas enfreindre mes commandements ; quitte à en souffrir, elle souhaite être trouvée fidèle au retour de son maître afin de s'attirer louanges et rémunération. **Je devrais avoir l'obéissance pour guide. Je ne devrais pas avoir de réticence à faire la Volonté de mon Seigneur. Je devrais me réjouir du retour de mon Maître qui saura parfaitement considérer si je Lui suis restée vraiment fidèle et qui m'en remerciera en Son temps.**

Elle a une confiance totale en moi et ne s'inquiète jamais de rien, parce qu'elle sait que je l'aime et que jamais je ne pourrais la négliger ou l'abandonner. **Je devrais être consciente de l'Amour que mon Dieu a pour moi. Je devrais être sûre d'une seule chose parmi les milliards de connaissances acquises par l'humanité : Dieu est incapable de me laisser tomber, parce qu'Il a fait de moi Son enfant et qu'Il ne fait pas les choses à moitié, ni pour les regretter ensuite.**

Elle a le don de se réjouir, elle puise sa joie dans ma simple compagnie. Il suffit que je parte cinq minutes pour qu'en revenant, elle se réjouisse comme si elle ne m'avait pas vue depuis des siècles. Elle manifeste sa joie ouvertement et ça me fait du bien. Parce que je l'aime, je n'ai pas envie de la voir abattue ou malheureuse. Sa joie est contagieuse : elle la transmet naturellement, sans même s'en rendre compte. **Je devrais moi aussi me réjouir sans avoir besoin de chercher des raisons ; je devrais me réjouir de la simple présence de mon Maître auprès de moi. Je devrais cultiver cette joie si pure, de manière à l'éprouver à la moindre occasion où je décèle Sa Présence dans ma vie, aussi infime soit la bénédiction reçue de Lui. Je devrais vivre ma joie ouvertement, même si le contraste avec mon entourage maussade dérange ou effraie. Je devrais savoir que la joie du Seigneur, déversée par Son Amour, a le pouvoir de faire le bien, qu'elle peut se propager là, et vers qui le Seigneur le souhaite.**

Elle a le don de courir vite. Pour elle, la grande vitesse dont elle est capable est un moyen de s'épanouir, ainsi qu'un plaisir sans pareil. Pratiquer ce pour quoi elle est conçue lui offre une sensation de liberté inégalée. **Je devrais moi aussi connaître les dons que mon Créateur a mis en moi. Je devrais utiliser mes talents pour faire ce pour quoi Il m'a conçue. Je ne devrais pas espérer atteindre un certain niveau pour commencer à mettre mes dons en pratique. Je devrais**

compter sur le génie de Dieu qui m'a créé. Je devrais Le laisser opérer en moi cet épanouissement actif auquel j'aspire. Il sait ce qu'Il fait et pourquoi Il le fait. Je devrais chercher la liberté dans cet espace créatif que Dieu me donne, plutôt que dans le monde. Faire ce que je sais faire le mieux, puis Le laisser canaliser mon œuvre pour Lui-même, afin de Lui en donner toute la gloire : voilà une joie instantanée et véritable !

Elle est si belle. Elle est aimée inconditionnellement. Même quand il lui arrive de faire des bêtises, elle est toujours pardonnée. Elle va d'abord se cacher sous le lit pour éviter l'orage. Mais elle revient, avec des yeux qui en disent long sur son désir de réconciliation. **Je devrais savoir combien Dieu m'aime, sans mesure, sans condition. Je devrais connaître ma valeur et ma beauté pour Celui qui me regarde, qui m'a créée et qui prend soin de moi. Je ne devrais pas aller me cacher quand je fais des erreurs, ou quand il m'arrive de ne plus me maîtriser. Je ne devrais pas craindre les foudres de mon Maître, mais seulement l'idée de L'avoir blessé. Je ne devrais pas avoir peur de perdre Son Amour, ni Son estime. Je devrais vite aller me réfugier auprès de Lui, par la vertu de Son Sacrifice, et Lui demander humblement pardon. Je devrais lire dans les yeux de mon Maître non de la colère, mais de la compassion. Et je devrais savoir que Lui-même lit dans mon cœur tout ce que je ne parviens pas encore à Lui dire.**

Elle n'hésite pas une seconde à me demander, quand elle a besoin d'aide. Elle est petite et, en montagne ou dans la forêt, il y a souvent des obstacles qu'elle ne peut pas franchir. Elle n'attend pas : aussitôt qu'elle s'en rend compte, elle couine et reçoit le secours nécessaire. **Je ne devrais pas avoir la moindre appréhension à demander le secours de mon Sauveur, ni repousser à demain le moment de la prière, si aujourd'hui je sens dans mon cœur que j'ai un souci ou un problème à Lui confier. Je ne devrais pas craindre de Le déranger, ni d'être un fardeau pour mon Maître. Puisque c'est Lui qui m'a prise à Son école, Il est en mesure de répondre à toutes mes questions sans reproche, même si je ne semble pas progresser vite. Je devrais graver dans mon esprit entêté de quoi contrer l'affreux mensonge, comme quoi mes requêtes et mon insistance importuneraient Dieu. Voilà la phrase qu'il faudrait graver une fois pour toute : « *Plus je Lui demande et plus je L'honore* ». Car celui qui**

demande à Dieu, croit qu'Il est en mesure de répondre. Et qui demande beaucoup, place sa confiance dans une Puissance et un Amour assez grand pour oser espérer de Lui toutes les réponses.

Ainsi, la fidélité de Dieu nous pousse à réagir. Car Sa fidélité nous trouble. Elle est visible chaque jour, au-travers de tout ce qui nous arrive ainsi qu'au-travers de la protection divine dont nous bénéficions. Et elle est visible dans les petites choses, dans ce qu'Il a créé et signé de Sa main : comme ma petite chienne qui nous sert d'exemple.

« ***Celui qui vous a appelés, est fidèle*** » (1 Thessaloniens 5:24).

« ***Retenons sans fléchir la profession de notre espérance ; car celui qui a fait la promesse est fidèle*** » (Hébreux 10:23).

« ***Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle ; il ne peut se renier lui-même*** » (2 Timothée 2:13).

« ***Et son maître lui dit : Cela est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur*** » (Matthieu 25:21)

« ***Je vis ensuite le ciel ouvert, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus, s'appelait le FIDELE et le VÉRITABLE, qui juge et qui combat avec justice*** » (Apocalypse 19:11).

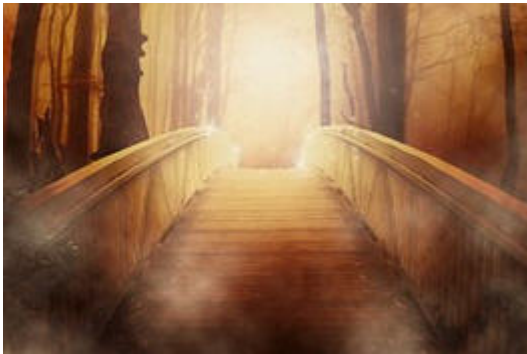
Que le Seigneur nous offre davantage la grâce de contempler Ses œuvres, afin d'apprendre toujours plus, selon ce qu'Il souhaite nous apprendre. Peu importe l'intelligence ou la culture générale, avec Dieu, on peut apprendre quelque chose de magnifique à partir d'une simple créature, ou même d'une fleur. Quand l'Esprit de Dieu est notre Maître, Il affute notre regard et aiguise notre sens de l'observation.

Que la fidélité de notre Dieu soit notre chant et notre victoire !

Soyez bénis !

Anne-Gaëlle

D.292 - À la rencontre de Dieu



Par Joseph Sakala

Saviez-vous qu'il n'y a **qu'une chose** d'absolue ? Même la mort et les taxes ne le sont pas, car, un jour, certains individus ne mourront jamais parce que **la mort** n'existera plus. Pour ce qui est des taxes, elles passeront également avant le Royaume. Mais chacun **rendra compte** à Dieu pour lui-même, un jour, même ceux qui ne croient pas en Dieu, qui ridiculisent Sa Parole, qui désobéissent à Ses lois et qui adorent les dieux païens. Tous devront rendre compte à Dieu pour leurs actions. Tous seront traités pareillement. On ne peut que leur donner ce conseil du prophète Amos : « *C'est pourquoi je te traiterai de la même manière, Israël ; et puisque je te traiterai ainsi, **prépare-toi à la rencontre de ton Dieu**, ô Israël !* » (Amos 4:12).

Et si quelqu'un demandait de **quel Dieu** il s'agit, la réponse demeure : le **véritable Dieu**, le Créateur de tout ce qui existe. Pas les faux dieux du panthéisme païen, pas les systèmes naturels de l'évolutionnisme, mais plutôt le seul Dieu Créateur. « *Celui qui a formé les montagnes, et créé le vent, et qui révèle à l'homme quelle est Sa pensée ; qui fait l'aube et **l'obscurité**, et qui marche sur les hauteurs de la terre ; Son nom est l'Éternel, le Dieu des armées* » (Amos 4:13). Le mot « obscurité » est utilisé une seule fois dans les Écritures. Un synonyme pour enfer : « *Terre obscure comme la nuit, où règnent l'ombre de la mort et le chaos, où la lumière est comme la*

nuit ! » (Job 10:22).

Dans le jugement dernier : « *Les méchants reculeront jusqu'aux enfers, et toutes les nations qui oublient Dieu* » (Psaume 9:18). Le message d'Amos devrait être proclamé à chaque génération. « *C'est pourquoi les méchants ne subsisteront pas dans le **jugement**, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. Car l'Éternel connaît la voie des justes, mais la voie des méchants périra* » (Psaume 1:5-6). Et ce jugement est sûr et certain, car : « *il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela vient le **jugement*** » (Hébreux 9:27). Donc, pour ceux qui persistent à se buter à Dieu dans leur rébellion, il serait bon qu'ils sachent que : « *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant* » (Hébreux 10:31).

La seule façon de se présenter devant Dieu bien préparé, c'est en **Jésus-Christ**, notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Avocat au ciel, donc, avec beaucoup de préparation. Dans Genèse 49:18, Jacob, devenu Israël, déclare : « *J'ai attendu ton **salut**, ô Éternel !* » Ce cri venant du patriarche mourant, Israël, exprime son désir de voir venir son Sauveur promis par Dieu à toute sa descendance. Quoique ce désir de Jacob demeure toujours une promesse non accomplie pour **lui**, c'est la première fois dans l'Ancien Testament que le mot « salut » est utilisé, mot analogue en hébreu à ceux de « sauveur » et **Jésus**. Jacob attendait de voir son Sauveur et son attitude est partagée aussi par tous les Élus tout au long des siècles, jusqu'à ce jour. Jésus est déjà venu en chair pour payer la rançon du péché, mais il est question ici de Son Second avènement en puissance pour établir Son Royaume dans lequel Jacob sera également un des Élus.

Le premier endroit, dans le Nouveau Testament, où l'équivalent du même désir fut exprimé au sujet du « salut », se trouve dans Matthieu 11:3, où les disciples de Jean le Baptiste demandent à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Donc, malgré que Jésus soit déjà venu pour **accomplir** tout ce qu'il fallait pour le salut de l'humanité, nous devons tous patienter, même aujourd'hui, jusqu'au retour de Christ, pour voir l'accomplissement de Sa promesse. C'était également la prière de Paul, lorsqu'il a dit : « *Que le Seigneur conduise vos cœurs à l'amour de Dieu et à **l'attente patiente du Christ**,* » dans 2 Thessaloniens 3:5.

Ce ne sont pas seulement les Élus de Dieu qui attendent la rédemption de nos corps physiques à l'immortalité. Car nous savons que, jusqu'à présent, **toute** la création soupire et souffre les douleurs de l'enfantement ; et non seulement elle, mais **nous aussi** qui avons les **prémices de l'Esprit**, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. Car nous sommes sauvés en espérance. Or, l'espérance que l'on voit n'est plus espérance ; en effet, comment espérerait-on ce que l'on voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, c'est que nous l'attendons **avec patience**.

Il nous est très particulier de réaliser que la dernière référence de la Bible où il est question d'**attendre** encore quelque chose nous ramène à la même promesse où Jude déclare : « *Conservez-vous dans l'amour de Dieu, en **attendant la miséricorde** de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle* » (Jude 1:21). Parfois, cette attente peut paraître longue et ardue, mais la promesse **est sûre** pour Ses Élus. Car : « *De même aussi Christ, ayant été offert une fois pour ôter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui **l'attendent pour le salut*** » (Hébreux 9:28).

Après avoir transformé la terre qui était informe et vide, Dieu l'a préparée pour recevoir l'ornement de Sa création. Alors, dans Genèse 1:27-31, nous voyons que : « *Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa **mâle et femelle**. Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Croissez et multipliez, et remplissez la terre, et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit : Voici je vous ai donné toute herbe portant semence, qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence ; ce sera votre nourriture. Et à tous les animaux des champs, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout ce qui se meut sur la terre, qui a en soi une âme vivante, j'ai donné toute herbe verte pour nourriture ; et cela fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, c'était **très bon**. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; ce fut le sixième jour.* »

Après chaque jour de cette recreation, Dieu observa ce qu'Il avait fait et le trouva **bon**. Finalement, quand tout fut terminé, Dieu regarda et vit tout ce qu'Il avait fait, et voici, notre Créateur décida que c'était **très bon**. C'est ainsi avec Dieu. S'Il peut créer un univers très bon, Il peut sûrement nous créer **parfait** : « *Car nous sommes*

*son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous y marchions » (Éphésiens 2:10). Ce que Dieu fait doit, par définition, être bien fait ! Nous pouvons sûrement affirmer avec confiance : « que toutes choses concourent au bien de ceux qui **aiment Dieu**, de ceux qui sont appelés, selon son dessein » (Romains 8:28).*

Il y a également un principe scientifique établi par ce verset : lorsque nous voyons dans le monde n'importe quoi qui n'est **pas bien**, exemple le péché, la souffrance et la mort, nous pouvons conclure que ces choses constituent une intrusion dans le Plan parfait de Dieu. Ces choses n'ont pas été créées en tant que création première et Dieu ne permettra pas qu'elles continuent à exister éternellement. Elles seront éventuellement éliminées lorsque Dieu fera « *une Nouvelle Terre* ». Dans l'attente de ce merveilleux moment, tout doit rester intact jusqu'au moment où Dieu viendra essuyer toute larme du visage de tout ceux qui souffrent. « *Car ils ignorent volontairement ceci, c'est que les cieux furent autrefois créés par la parole de Dieu aussi bien que la terre, tirée de l'eau, et qui subsistait au moyen de l'eau ; et que ce fut par ces choses que le **monde d'alors périt**, submergé par l'eau* » (2 Pierre 3:6).

À cause du péché : « *nous savons que, jusqu'à présent, toute la création soupire, et souffre les douleurs de l'enfantement ; et non seulement elle, mais **nous aussi** qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps* » (Romains 8:22-23), mais rappelons-nous que le monde au début était **très bon**. Dans Ésaïe 61:1-2, le Prophète fut inspiré d'écrire : « **L'Esprit** du Seigneur, de l'Éternel, est sur moi ; car l'Éternel m'a oint, pour annoncer la bonne nouvelle aux **affligés**. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de la prison ; pour proclamer l'année de la bienveillance de l'Éternel et le jour de la **vengeance** de notre Dieu ; pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil. »

Notez la conception de l'indépendance du Créateur. Le texte d'Ésaïe 61 est celui que cita Jésus dans la synagogue à Nazareth lorsqu'Il a assumé Son Ministère public. « *Et ayant replié le livre, et l'ayant rendu au ministre, il s'assit ; et les yeux de tous, dans la synagogue, étaient arrêtés **sur Lui**. Alors il commença à leur dire : Cette parole de l'Écriture est accomplie aujourd'hui, et **vous l'entendez*** » (Luc 4:20-21).

La plus grande liberté de Dieu est celle de **l'esprit**, et non celle d'un pays ou d'une population. L'indépendance de Christ va guérir les **cœurs** brisés. Elle accordera la délivrance aux captifs et une nouvelle vision aux aveugles. La liberté du Roi des rois et Créateur de tous rendra la liberté aux affligés. Célébrez la merveilleuse liberté que Dieu vous a accordée. Mais priez afin que : Sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Et ne nous induis point en tentation, mais **délivre-nous du Malin** ; car à Toi appartiennent le règne, la puissance, et la gloire à jamais. Amen ! Oui, Dieu écoute nos prières.

Dans Psaume 65:2-6, on peut lire : « *O Dieu, la louange t'attend dans Sion ; là seront rendus les vœux qu'on t'a faits. O toi qui entends la prière, toute créature viendra jusqu'à toi. Les iniquités avaient prévalu sur moi ; mais toi, **tu expieras** nos transgressions. Heureux celui que **tu choisis**, et que tu fais habiter dans tes parvis ! Nous serons rassasiés des biens de ta maison, de la sainteté de ton palais. Tu nous répondras par des œuvres redoutables, selon ta justice, ô Dieu de notre salut, l'espoir des extrémités lointaines de la terre et de la mer !* » Dans notre vie, la solitude nous envahit comme un nuage et personne n'est là pour nous porter conseil. Ou bien, il y a un problème si personnel et intime qu'il semble trop embarrassant pour le partager avec un autre.

Mais Dieu va écouter ! Aucun besoin n'est trop petit, aucun endroit trop restreint, aucun fardeau trop lourd : « *que le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés à sa gloire éternelle en Jésus-Christ, après que vous aurez un peu souffert, vous rende parfaits, fermes, forts et inébranlables* » (1 Pierre 5:10). Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu, nous puissions consoler tous ceux qui sont dans quelque affliction. Car, comme les souffrances de Christ abondent en nous, ainsi notre consolation abonde par Christ. Oui Père, quand je crie, réponds-moi, ô Dieu de ma justice !

Les jeunes gens se plaignent parfois que leurs parents refusent de les écouter ; les épouses diront que leurs époux n'écoutent pas ; parfois il semble que personne ne veuille écouter nos pensées ou répondre à nos questions. Mais notre Dieu est près de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'invoquent en vérité. Il accomplit le

souhait de ceux qui Le craignent ; Il entend leur cri et les délivre. Alors : « *Mon âme, repose-toi sur Dieu **seul**, car mon attente est en lui. Lui seul est mon rocher, ma délivrance et ma haute retraite ; je ne serai point ébranlé. En Dieu est mon salut et ma gloire ; mon fort rocher, mon refuge est en Dieu* » (Psaumes 62:6-8). Mais comment Dieu peut-Il entendre ? Après tout, Dieu est si loin sur Son trône. Notre Seigneur ressuscité est monté au-delà des cieux pour S'asseoir à Sa droite. Comment a-t-Il pu L'exaucer ? Comment le Père peut-Il entendre quand nous prions tout bas dans nos cœurs une prière qu'aucune autre personne ne peut entendre ?

Dieu est **vraiment** là-haut, mais Il est également ici-bas ! Jésus Lui-même a dit, dans Jean 16:7-11 : « *Je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; et si je m'en vais, je vous **l'enverrai**. Et quand il sera venu, il **convaincra** le monde de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne **croient point en moi** ; de justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde est **déjà** jugé.* » Notre Dieu est partout et voit tout.

Il peut être au ciel, dans l'intimité de notre chambre à coucher et même dans nos cœurs *via* le Saint-Esprit. Bien sûr, si j'eusse pensé quelque iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'eût point écouté. Mais si j'invoque le Seigneur, certainement Dieu m'écoute ; Il a prêté l'oreille à la voix de ma prière. « *Car les yeux du Seigneur sont sur les **justes**, et ses oreilles sont attentives à leur prière ; mais la face du Seigneur est **contre ceux** qui font le mal* » (1 Pierre 3:12). Donc, rendons-Lui de belles paroles de louanges pour tout ce qu'Il fait continuellement pour nous.

Dans Psaume 119:128-133, nous lisons : « *C'est pourquoi j'estime droits tous tes commandements, et je hais toute voie de mensonge. Tes témoignages sont admirables ; c'est pourquoi mon âme les a gardés. La révélation de tes paroles éclaire ; elle donne de l'intelligence aux simples. J'ai ouvert la bouche et j'ai soupiré ; car j'ai **désiré** tes commandements. Regarde-moi et prends pitié de moi, comme tu as accoutumé de faire à l'égard de ceux qui aiment ton nom. Affermis mes pas dans ta parole, et ne laisse aucune iniquité dominer sur moi !* » Les libéraux modernes peuvent bien ridiculiser les chrétiens qui lisent la Bible, mais le fait demeure qu'on ne pourra jamais placer la Bible sur un piédestal trop élevé.

Tes témoignages sont merveilleux, nous dit David, car Tu es venu : « *Pour accroître l'empire, pour donner une prospérité sans fin au trône de David et à son royaume ; pour l'établir et l'affermir dans l'équité et dans la justice, dès maintenant et à toujours. La jalousie de l'Éternel des armées fera cela* » (Esaïe 9:6). De qui parlent ces témoignages ? « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et l'empire est mis sur son épaule : on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix.* » Considérez comment ces Écritures sont merveilleuses, puisqu'elles furent écrites dans le cœur de Dieu avant même la création. Alors, David lui dit : « *Fais-moi **revivre** selon ta bonté, et je garderai la loi de ta bouche. O Éternel, ta parole subsiste à toujours dans les cieux. Ta fidélité dure d'âge en âge ; tu as fondé la terre, et elle demeure ferme. Tout subsiste aujourd'hui selon tes ordonnances ; car toutes choses te servent. Si ta loi n'eût été mon plaisir, j'eusse alors péri dans mon affliction. Je n'oublierai jamais tes commandements, car **par eux** tu m'as fait revivre* » (Psaumes 119:88-93).

Ensuite, de diverses manières, cette Parole éternelle fut transmise aux hommes alors que : « *Dieu ayant autrefois parlé à nos pères, à plusieurs reprises et en diverses manières, par les prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi **héritier** de toutes choses ; par lequel aussi il a fait le monde ; et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par **sa parole** puissante, ayant opéré par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts ; ayant été fait d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur* » (Hébreux 1:1-4). Finalement, le Livre fut complété et, comme les derniers prophètes mettaient le sceau à son Écriture, Jésus est venu terminer le Livre en y ajoutant : « *Je proteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que si quelqu'un y **ajoute**, Dieu fera tomber sur lui les **plaies écrites** dans ce livre ; et si quelqu'un **retranche** des paroles du livre de cette prophétie, Dieu **retranchera sa part du livre de vie**, et de la sainte cité, et des choses qui sont écrites dans ce livre* » (Apocalypse 22:18-19).

Ah, si seulement les télevangélistes se rappelaient de ces Paroles prononcées par Jésus, ils cesseraient de proclamer la possibilité **d'aller au ciel** lors de leur Parousie, alors que Jésus a Lui-même proclamé que : « **personne** n'est monté au ciel, que **celui qui est descendu du ciel**, savoir, le Fils de l'homme qui est dans le

ciel. » Ces individus s'embarquent sur une pente savonneuse en faisant de **Jésus un menteur**. Le roi David le confirme en proclamant, dans Psaume 119:160 : « *Le fondement de ta parole est la vérité, et toutes les lois de ta justice sont éternelles.* » Et Jésus Lui-même a ajouté ceci, dans Matthieu 24:35 : « *Le ciel et la terre passeront, mais **mes paroles ne passeront point.*** »

Et pour ceux qui prétendent prophétiser au sujet de l'avènement de Jésus où à propos de la date exacte de Son Avènement, qu'ils se rappellent des paroles de Jésus, dans Matthieu 24:36, lorsqu'Il a proclamé : « *Pour ce qui est du jour et de l'heure, **personne ne le sait**, non pas même les anges du ciel, mais **mon Père seul.*** » Éternel dans le passé, intouchable dans le présent et perpétuel dans l'avenir ! Ce dont nous avons besoin pour nous guider se trouve dans le témoignage suivant : « **Toute l'Écriture** est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice ; afin que **l'homme de Dieu** soit accompli, et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:16). Les évangélistes ont-ils oublié ces vérités, ou préfèrent-ils toujours faire passer Jésus pour menteur ?

La Bible est **complète** et les évangélistes devraient s'en rappeler afin de ne rien ajouter. Il est impossible que l'on puisse avoir une éminente opinion sur **ses propres** prophéties. « *Je me prosternerai dans le palais de ta sainteté, et je célébrerai Ton nom, à cause de Ta bonté et de Ta vérité ; car Tu as magnifiquement **accompli Ta parole**, au-delà de toute Ta renommée,* » dit le roi David, dans Psaume 138:2.

L'apôtre Pierre nous déclare : « *C'est de ce salut que se sont informés et enquis les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui est en vous ; recherchant, pour quel temps et quelles conjonctures l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui rendait témoignage d'avance, leur **révélaient** les souffrances de Christ, et la gloire dont elles seraient suivies. Et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais **pour nous**, qu'ils étaient dispensateurs de ces choses, qui vous ont été annoncées maintenant par ceux qui vous ont prêché l'Évangile, par le **Saint-Esprit** envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement, et étant sobres, attendez avec une parfaite espérance la grâce qui vous sera apportée à la manifestation de Jésus-Christ ; comme des enfants obéissants, ne vous conformez point aux convoitises de votre **ignorance** d'autrefois* » (1 Pierre 1:10-14).

Dans les versets plus hauts, cinq commandements sont donnés au croyant désirant vivre une vie selon Dieu. Prenons le temps d'étudier chacun :

Ayant ceint les reins de votre entendement : Chez les Grecs, on portait de grandes robes dans les activités sociales dans le but d'impressionner. Pierre utilise cet exemple des Grecs pour nous enjoindre à ceindre notre **entendement** en préparation du dynamisme nécessaire pour discipliner notre esprit.

Soyez sobres : Une personne ivre est désorientée et risque de ne pas être alerte dans son enseignement. Il nous est **commandé** de maintenir un esprit calme et en plein contrôle de nos actions.

Attendre avec une parfaite espérance la grâce : Nous devons reconnaître que Dieu est complètement en charge et attendre patiemment qu'Il réagisse. Le point focal de notre attente est Sa grâce que nous ressentons déjà, mais qui nous sera pleinement accordée à Son retour.

*Ne vous conformez point aux convoitises de votre **ignorance** d'autrefois* : Ceci veut simplement dire d'enseigner la Parole de Dieu sans ajouter ou retrancher quoi que ce soit et de ne pas juger le monde, comme nous dit si bien Paul, dans Romains 2:1-2 : « *Toi donc, ô homme, qui que tu sois, **qui juges**, tu es inexcusable ; car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque, toi qui juges, tu fais les mêmes choses. Car nous savons que le jugement de Dieu contre ceux qui commettent de telles choses, est **selon la vérité**.* » Ce sont ces choses qui nous rendaient esclaves avant notre conversion.

Soumettez-vous à la volonté de Celui qui vous a appelé à la sainteté : Dieu est d'abord un Dieu Saint et nous sommes appelés à façonner nos vies d'après Lui. La sainteté parfaite est hors de **notre portée**, mais devrait quand même demeurer notre but dans tout ce que nous accomplissons. C'est seulement en plaçant notre espérance en Lui et en Sa grâce que nous pourrions atteindre Sa sainteté. Donc, lorsque nous prêchons la Vérité, tenons-nous-en à la Parole de Dieu et seulement à la Parole de Dieu et, de cette façon, nous éviterons de recevoir de mauvaises surprises lorsque Jésus répondra à ceux qui Lui diront : « *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prêché en Ton Nom et n'avons-nous pas fait des miracles en Ton Nom ?* » Pourtant, Il dira à ces gens-là : « *Je ne vous ai jamais connu, éloignez-vous*

de moi, vous qui faites iniquité. »